

Barthelemy Prieur (1485 ?-1524) marin de Saint-Malo et compagnon de Magellan (1480 ?-1521)

Les débuts de Fernand de Magellan (1480 ? -1521)

Né vers 1480 au Portugal probablement à Porto, il participe à trois reprises à des expéditions maritimes aux Indes (1505, 1509, 1511). De son dernier voyage à Sumatra en 1511, il rapporte un esclave acheté à Malacca (Malaisie), qu'il nommera Henrique. Magellan est persuadé que l'on peut atteindre les Moluques par l'ouest, en contournant par le sud ce nouveau continent découvert en 1492 par Christophe Colomb et en passant par ce nouvel océan qu'en 1515 Nunez de Balboa apercevait depuis les hauteurs du Darien (situé dans l'actuel Panama) ; et puis que ce voyage serait bien moins long que celui passant par le cap de Bonne Espérance !

Le 20 septembre 1519, Magellan, alors au service du roi d'Espagne Charles Quint, partait de San Lucar de Barrameda, l'avant-port de Séville (Espagne), pour un voyage épique autour du monde qui allait bouleverser considérablement les connaissances géographiques de l'époque.



Fernand de Magellan, né vers 1480 au Portugal et mort le 27 avril 1521 sur l'île de Mactan (Moluques)

Les préparatifs du voyage ;

Les cinq navires préparés pour le voyage sont :

*Trinidad nef amirale 110 tx capitaine Gonzalo Gomez de Espinosa

*San Antonio 120 tx

*Conception 90 tx

*Victoria ou Vittoria, caraque 85 tx avec seulement 18 membres d'équipage, pour une capacité de 100 tonnes et de 40 personnes. Sa reconstitution est la Nao Victoria

*Santiago (ou Saint-Jacques) 75 tx capitaine : le Sévillan Juan Serrano.

Les rôles d'équipage nous apprennent qu'en fait, si les espagnols (139 hommes) et les portugais (31) sont majoritaires, l'ensemble est largement international. Qu'on en juge : sont représentés des génois (18), des grecs (9), des hommes originaires d'Allemagne, de Rhodes, de Lombardie, de Bruges, d'Anvers et Bruxelles, d'Angleterre et de Galway en Irlande. Ainsi que 18 français ...

Plusieurs indices nous laissent à penser que les navires au départ étaient déjà usagés voire vieillissants : voir pour cela les observations des marins du San Antonio au moment de la mutinerie, l'état de la Conception lors de son abandon, les observations des portugais arraisonnant la Trinidad ...

Les débuts de Barthelemy Prieur (1485 ? 1524), un marin de Saint Malo :

Naissance à Saint-Malo ? vers 1485 ? Fils de Robert Prieur et Jeanne Asser.

On l'appelait parfois Malo Francis ou simplement Malo ; en Espagne, ce sera Bartolomé Prior.

Il est alors engagé comme contremaître ou maître d'Equipage sur Le Santiago ; il fera partie des officiers du bord ; il était le mieux payé de tous les Français.

Mais quelles avaient été les circonstances et les motifs de son enrôlement dans l'expédition ?

* Avait-il entendu parler de l'expédition alors qu'il était à Cadix, dans le cadre d'une relation commerciale assez courante avec Saint-Malo ? Il aurait, semble-t-il, été repéré sur les chantiers de Séville dès 1518 alors qu'il était contremaître (ou officier-marinier).

* Avait-il déjà l'expérience des grands voyages ?

* Avait-il déjà rencontré Magellan lors de l'un de ses trois voyages en l'Océan Indien ?

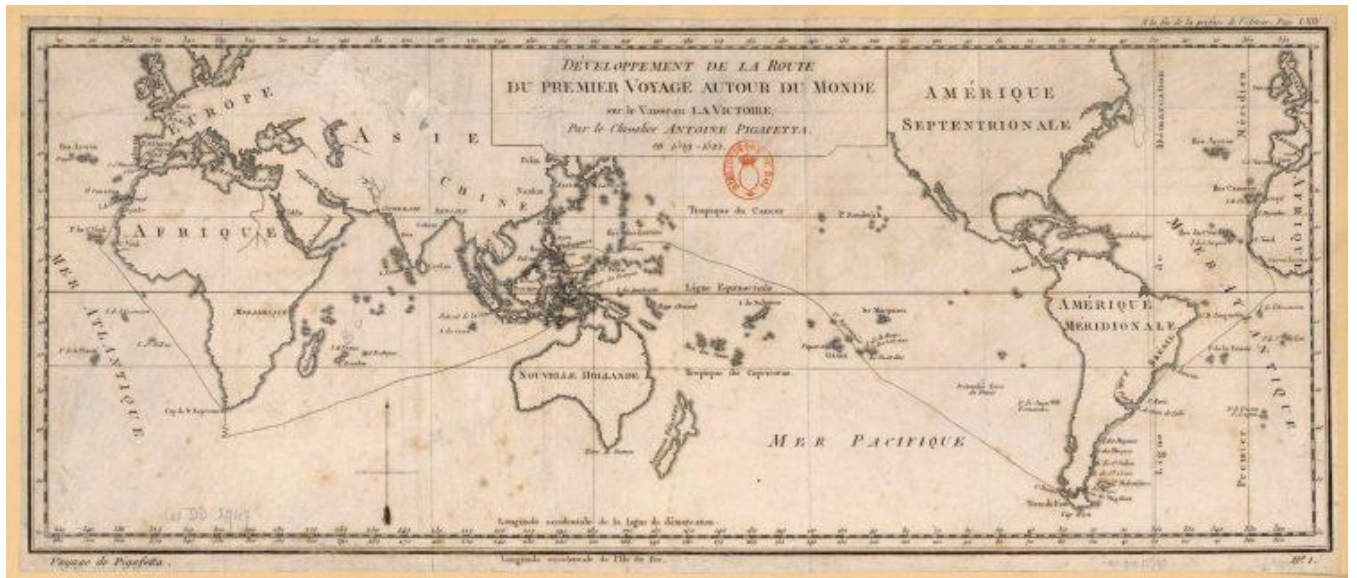
* Parlait-il espagnol ?

Suite au naufrage du Santiago, à San-Julian (Patagonie) en mai 1520, il est embarqué sur la nef Trinidad, le vaisseau amiral de l'expédition . Après la mort de Magellan en avril 1521, il sera fait prisonnier par les Portugais à Ternate (Iles Moluques) en octobre 1522 puis envoyé à Malacca (Malaisie) où il mourut en novembre 1524, soit trois années et demie après Magellan et cinq années et plus après le départ de l'expédition .

Les débuts du voyage

C'est en août 1519 que Fernand de Magellan (1480-1521) appareille de Séville avec cette flotte composée de cinq navires et 265 hommes d'équipage ¹ , pour partir à la recherche d'un passage interocéanique qui , selon lui, relierait les océans atlantique et pacifique. Le but étant d'atteindre les Iles des Epices.

A l'approche de l'hiver austral, le 31 mars 1520, Magellan décide de s'arrêter à Puerto San Julian . Il plantera une croix au sommet du mont le plus proche surnommé Monte Cristo . Le jour suivant, dimanche des Rameaux, eut lieu la première messe célébrée sur la terre argentine (le lieu est aujourd'hui symbolisé par un monument commémorant du 1er avril 1520).



Les mutineries :

Les ennuis s'accumuleront pendant la traversée ; les doutes aussi, sur l'existence de ce fameux passage entre les deux océans ; le manque de confiance s'installera progressivement.

C'est alors que des mutins s'approprièrent trois des cinq navires lors de la « mutinerie de Pâques ». C'est Antonio Pigafetta, italien, qui nous rapporta les faits qui suivent : le chef de la mutinerie sera Juan de Cartagena ; deux autres capitaines se mutineront, Luis de Mendoza et Gaspard de Quesada. Magellan réussira à s'emparer du « Nao Victoria » à la suite d'une brève escarmouche et les mutins se rendront.

Mendoza sera poignardé, De Quesada exécuté, un Juan de Cartagena sera abandonné avec le prêtre Pedro Sanchez de la Reina, sur le rivage avec pour seul réconfort une épée et un peu de pain. Quarante marins seront condamnés à la peine capitale mais la peine ne sera pas effective. On peut penser que l'équipage bénéficiera d'une certaine clémence car Fernand de Magellan avait aussi besoin de ses hommes pour poursuivre son voyage.

Par la suite, près de la Terre des Feux, lors de l'exploration d'un chenal, le pilote du San Antonio, le Portugais Estevão Gomes, s'empare de son navire le San Antonio, met son capitaine aux fers et reprend le chemin de l'Espagne, voulant, dit-il, y apporter la nouvelle de la découverte et revenir avec de nouveaux navires mieux approvisionnés et en meilleur état.



Une caraque par Pieter Bruegel

La perte du navire Santiago

Dans le but de poursuivre l'expédition, Magellan envoie le Santiago explorer une baie voisine. Le 5 mai 1520, le bateau y fait naufrage, ses hommes réussissent toutefois à regagner San Julián par la terre. C'est à San Julián que les navigateurs voient leurs premiers lamas, ainsi que les fameux Patagons, littéralement, les hommes aux grands pieds, d'où le nom de la Patagonie.

Les rescapés du Santiago, revenus à pied au port de San Julian rejoignent la flotte de Magellan

Début juin 1520 A Puerto San Julián (Argentine) :

Après un périple de plus d'une dizaine de jours à travers la pampa argentine, les deux marins du Santiago parviennent à San Julián.

Ils sont aperçus un matin par leurs camarades qui peinent à les reconnaître : les deux hommes sont épuisés et amaigris, leurs vêtements en lambeaux à cause des buissons épineux qui parsemaient leur parcours.

On ignore à quelle date précise ils arrivent car on ne sait pas à quel moment exact ils ont quitté Santa Cruz. En admettant qu'ils soient effectivement partis le jour du naufrage (22 mai), et qu'ils aient marché durant 11 à 14 jours, ils seraient arrivés à San Julián entre le 2 et le 5 juin 1520.

Magellan envoie des hommes en direction de Santa Cruz (possiblement une colonne de 24 hommes), dont Antonio Pigafetta. Le Lombard raconte notamment le caractère éprouvant du trajet, alors qu'eux sont équipés et possèdent des vivres, et imagine ce qu'ont dû vivre les deux marins du Santiago.

La séquence qui suit reste obscure car les sources divergent grandement.

Selon Antonio Pigafetta, les marins vont rester sur le site du naufrage durant deux mois pour récupérer ce que le ressac leur amène. Or, d'après José Maria de Queirós Veloso et Laurence Bergreen, les naufragés avaient retraversé l'embouchure du río Santa Cruz sur des radeaux de fortune et avaient établi leur campement sur la rive nord, trop loin du lieu du naufrage (qui s'est produit environ 20 km au sud de l'embouchure) pour que les débris viennent jusqu'à eux. Après avoir été ravitaillés, sont-ils retournés à l'endroit où le Santiago avait sombré pour récupérer ce qui pouvait l'être ?

Cependant, le Routier du pilote génois (œuvre de Pancaldo ou Ponzoroni) indique lui que tout a pu être récupéré lors du naufrage. Dès lors, les allers-retours entre Santa Cruz et San Julián, qui s'étalent sur deux mois, ont-ils principalement servis à convoier le matériel ?

Surtout, comment expliquer une si grande différence dans le récit des événements, surtout de la part de personnes présentes à l'époque ? Cela vient-il juste du fait que le récit du pilote génois est peu précis sur cet événement et laisse place à l'interprétation ? (Le matériel aurait effectivement été récupéré en intégralité, mais par la suite et non au moment même du naufrage).

Le journal de Ginés de Mafra n'apporte aucun éclairage supplémentaire sur cet événement.

Rescapé du naufrage, Barthélémy Prieur est transféré sur la nef amirale commandée par Magellan (La Trinidad) sous les ordres de son capitaine Gonzalo Gomez de Espinosa.

La suite du voyage

La traversée du Pacifique a lieu sans encombre apparent ; la mer avait été calme d'où le nom donné à cet océan ... Puis surviennent des événements malheureux :

Le 26 ou 27 avril 1521 : embuscade de l'île de Mactan (île de Cebu aux Philippines) ; Magellan est tué avec six hommes de son équipage ;

Le 1^{er} mai 1521 : c'est le massacre de Cebu (lors d'un banquet proposé par l'esclave de Magellan Enrique de Malacca).

Mai-juin 1521 : le navire Conception est brûlé en pleine mer au large de l'île de Bohol ; le navire était en mauvais état et devenait superflu compte tenu de la diminution des effectifs ...

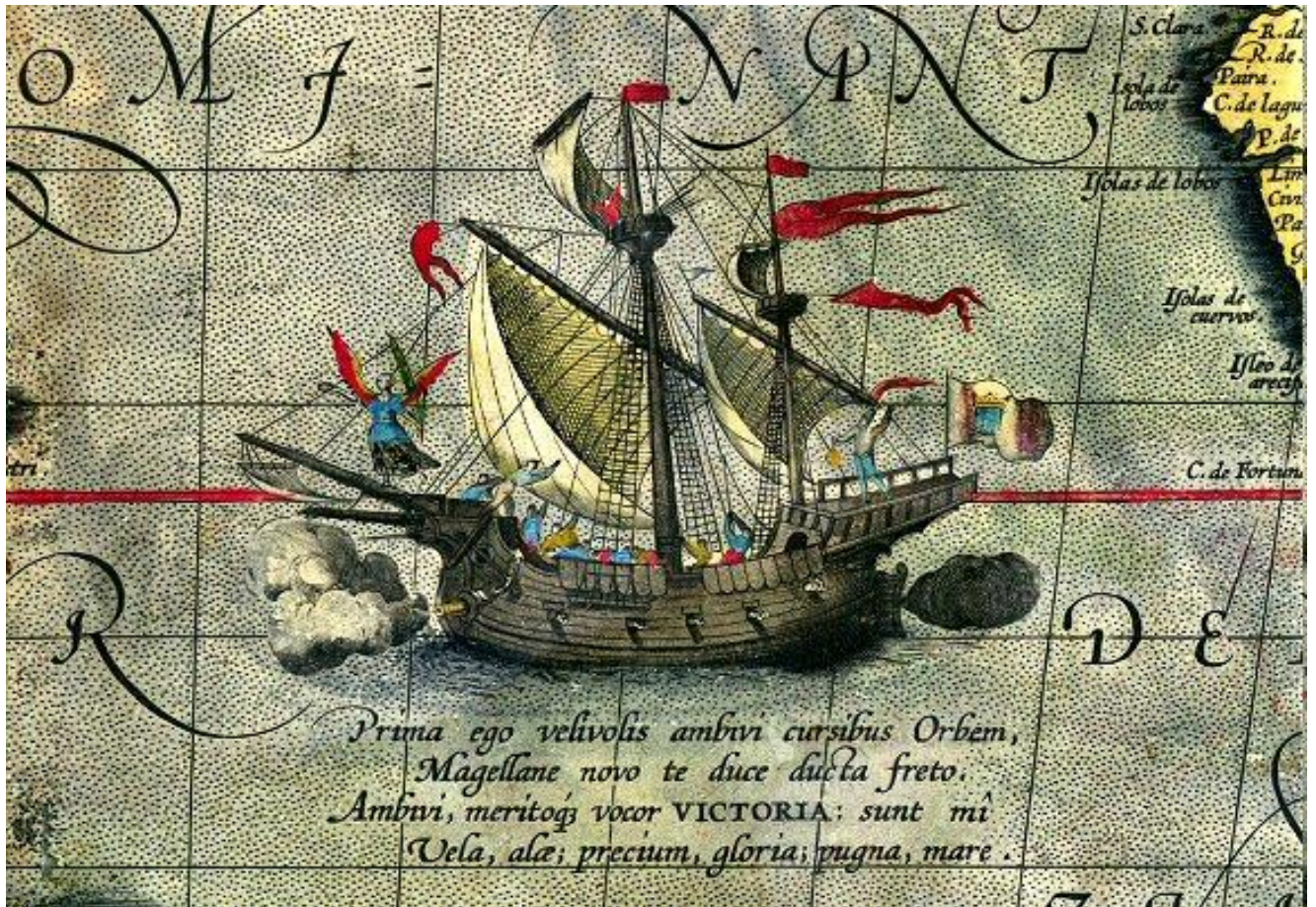
Suite au décès de Magellan, Carvalho s'autoproclame commandant en chef. Mais il n'est ni un grand marin, ni un homme d'honneur. Pendant 6 mois, les deux caraques vont louvoyer vers le nord-ouest, alors que l'objectif des Moluques, se trouve à portée de main vers le sud. La discipline se relâche et la moindre jonque est pillée ou rançonnée. Des femmes sont même embarquées, et les équipages en viennent à lui retirer le commandement. Il est remplacé par un des mutins de San Julián gracié par Magellan, Sebastián del Cano, capitaine de la Victoria.

Un peu par hasard, un prisonnier originaire de Ternate va les remettre sur le bon cap. Ce n'est que le 8 novembre 1521 qu'ils accostent à Tidore dans l'archipel des Moluques,

Hélas, le 18 décembre une voie d'eau importante est découverte sur la Trinidad et les réparations seront longues.

Les capitaines décident alors de séparer le sort des deux navires et équipages. Cinquante et un marins restent sur la Trinidad et reviendront après réparation, par l'est, par Panama. Quarante-sept hommes vont rentrer sur la Victoria par l'ouest, par le cap de Bonne Espérance.

Mais la Trinidad ne reverra jamais Séville ! Gomez de Espinoza est bien reparti après calfatage mais une grosse tempête l'oblige à revenir aux Moluques, étant ainsi de retour à son point de départ après 3 200 kilomètres de navigation et six mois de traversée ; la Trinidad y perdra une grande partie de ses membres d'équipage, morts d'épuisement ou de maladie. A vrai dire, nous ne connaissons rien du trajet exact de la Trinidad entre son départ de Tidore le 6 avril 1522 et son retour à Ternate le 22 octobre 1522 ; la direction Panama n'était évidemment pas la meilleure route pour rentrer en Espagne ! ²



Représentation de la Victoria

Le retour du Victoria :

Le capitaine Elcano, à bord de la bien-nommée Victoria, fait le choix audacieux de revenir par l'Océan Indien et les côtes africaines, malgré le risque d'être saisi par les Portugais. Le 19 mai 1522, la Victoria double le cap de Bonne-Espérance. Il force ainsi son équipage à rester en haute mer, en dépit de la faim et des difficultés de navigation à bord d'un bateau déjà très usé par les épreuves de l'expédition. Son pari sera gagnant : après une ultime péripétie au Cap Vert, où les Portugais tentent de saisir le navire, le Victoria arrive enfin, le 6 septembre 1522, en vue de San Lucar de Barrameda, son port d'attache à l'embouchure du Guadalquivir. A son bord, il ne reste que 18 marins européens, qui découvrent avec stupéfaction qu'en faisant le tour du monde, ils ont « gagné » un jour.

Quelques semaines plus tard arriveront douze matelots qui avaient été retenus prisonniers par les portugais lors de la dernière escale au Cap-Vert.

Le tour du monde
de Fernand de
Magellan et

Juan Sebastián Elcano
20/09/1519
06/09/1522



La fin de parcours de la Trinidad - La mort de Barthélemy Prieur à Malacca

Le capitaine Espinosa, à bord de la Trinidad prend donc, quant à lui, le chemin inverse de celui suivi à l'aller, mais il ne parviendra pas à retraverser l'Océan Pacifique.

Malheureusement, les Moluques appartiennent au domaine du roi du Portugal. La Trinidad est arraisonnée par les Portugais le 22 octobre 1522.

Barthélemy Prieur faisait partie des 17 survivants qui, à bout de force, débarquent dans le port de Ternate.

Le capitaine portugais Antonio de Brito envisage de tuer les prisonniers, mais ordonne finalement qu'ils soient envoyés à Malacca, convaincu qu'ils ne survivraient pas à ce voyage. Le départ a lieu le 28 février 1523. Quatre hommes partent sur une jonque qui disparaît en mer. Les treize autres sont emmenés à Malacca via l'archipel de Banda et la côte nord de Java où ils resteront emprisonnés pendant neuf mois. C'est enfin l'arrivée à Malacca. Barthélemy Prieur y mourra au mois de novembre 1524 dans des circonstances inconnues. De ses seize compagnons, seuls deux survivront à plusieurs années de captivité en Inde portugaise puis à Lisbonne.

Sur les 237 membres d'équipage de l'expédition, il n'y eut finalement que 37 rescapés.

Nous apprenons dans les faits que :

Le 22 octobre 1522 les portugais saisissent le navire, les cartes, les instruments et la Trinidad coule au mouillage. Gomez de Espinoza est fait prisonnier, avec les 17 hommes qui lui restaient.

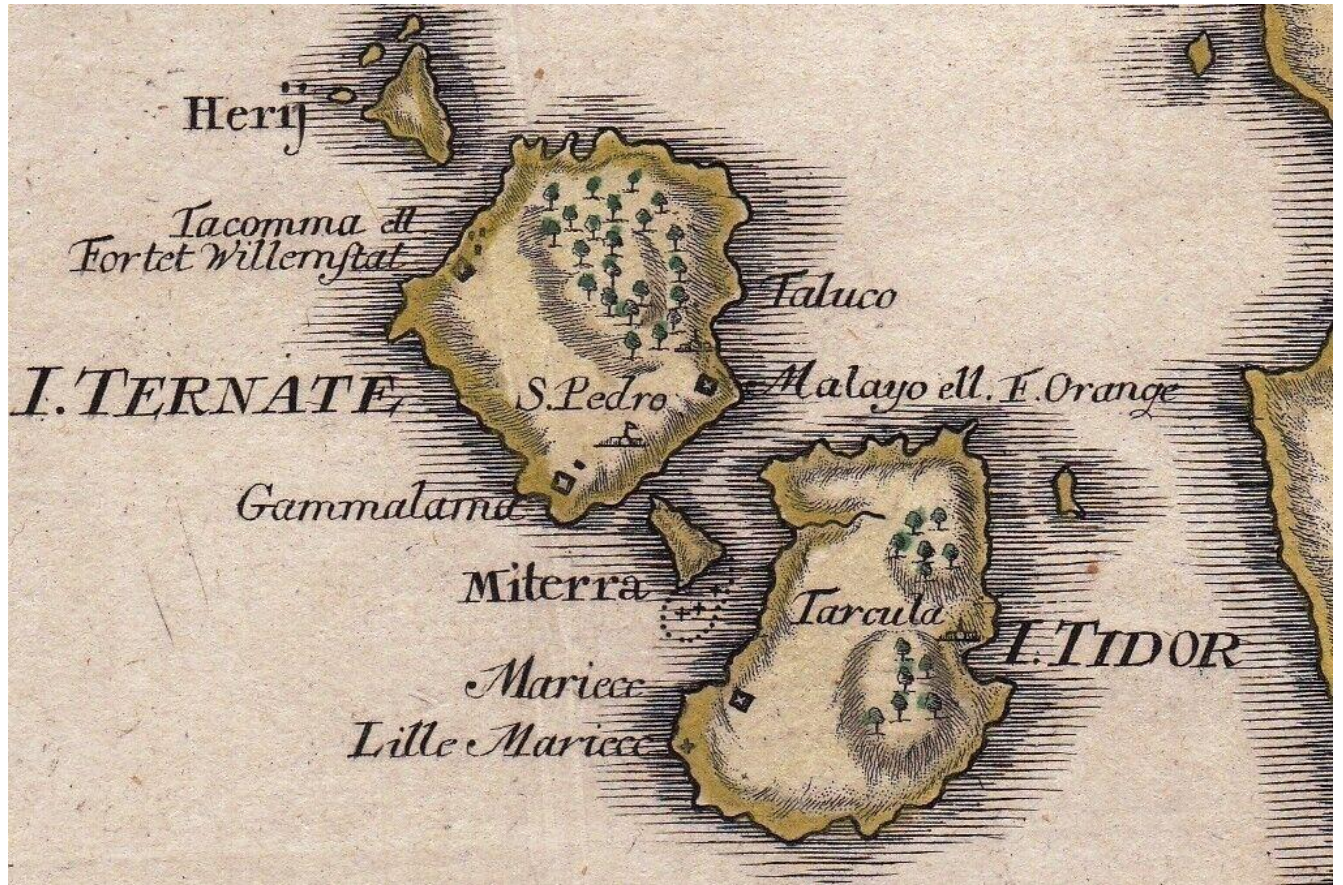
Les portugais envoient les 13 marins prisonniers dont Barthélemy Prieur le malouin à Malacca. Celui-ci y mourra le 30 novembre 1524. Après un long séjour en cachot, Gomez de Espinoza est autorisé à rentrer en Europe en février 1523. Prison de Malacca, prison de Cochin, ce n'est qu'en 1526 qu'il arrive à Lisbonne pour y être incarcéré ! Libéré sur demande expresse de Charles Quint, il sera honoré et gratifié d'une rente à vie.

Le 6 février 1523 : une liste établie par Gonzalo Cornez de Espinosa indique que Bartolomé Sanchez, Alonso Coco et Luis del Molina « ont quitté Malacca sur une jonque pour Cochin ». On perd ensuite leur trace.

Le 25 février 1523 : Anton de Basozabal et maître Antonio sont retenus à Tidore par Brito qui renvoie, à la fin février 1523, les 19 autres survivants à Cochin, via Banda, Java et Malacca. Seuls 5 parviendront à Lisbonne, les autres mourront ou s'enfuiront; Anton de Goa (déclaré à tort décédé le 26-10) trouvera une place de page à Malacca.

Le 28 février 1523 : la liste des morts établie par Gonzalo Cornez de Espinosa indique que Juan de Campos, Diego Arias, San Remo [Juan Pariente Sanchez] et Juan Navarro «sont morts sur une jonque quand [ils partirent] de Maluco [Ternate] pour Malacca» .

Le 28 novembre 1524 : Malo [Bartolomé Prior], Francisco de Ayamorre, Anton Moreno et Domingo Vizcafno (Barrutia) (ce dernier avait été ramené de Brunei par les Portugais), sont inscrits pour morts à Malacca(Indonésie) .



Dans l'archipel des Moluques - partie Nord -



TERNATE.

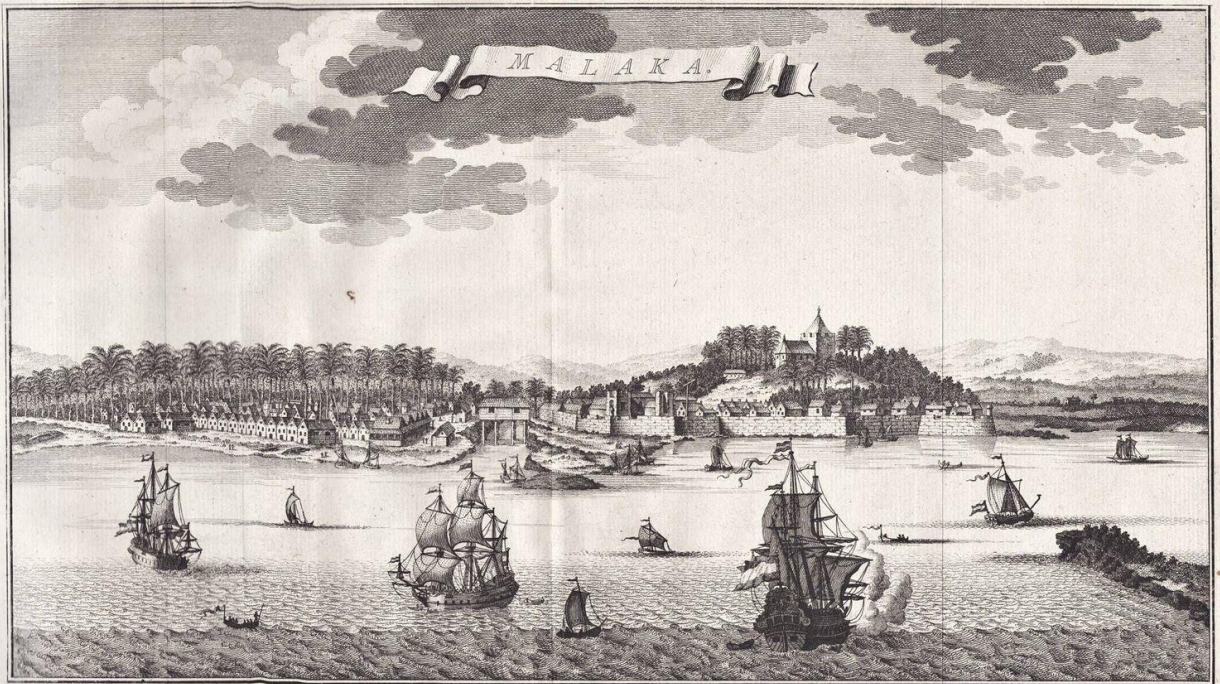
J. J. Schlegel delin.

- 1. } Le Fort.
- 2. } t Fort.
- 3. } Maison du Gouverneur.
- 4. } Gouverneurs Huys.

- 5. } Nouveau Magazin.
- 6. } Nieuw-Pakhuis.
- 7. } La Friperie.
- 8. } Kleede-Markt.

- 9. } Le Marche.
- 10. } de Markt.
- 11. } Maisons de Benayceis libris.
- 12. } Vryburgers Huizen.

- 13. } Jardin de la Comp.
- 14. } Comp^s Tbyn.
- 15. } Lieu d'execution.
- 16. } t Galgeveld.



MALAKA.

J. J. Schlegel delin.

La fin de l'expédition Magellan :

Traversée du Pacifique en janvier et février 1521

Les îles de Los Ladrones (îles Mariannes) 6 mars 1521

Dans l'archipel des Philippines :

Île Samar le 16 mars - par le sud de l'île

Île Homonhon le 17 mars

Île Limasawa le 25 mars

Cebu et île Mactan du 7 au 27 avril 1521 - massacres, décès de Magellan

Île de Bohol, côte ouest, en mai - perte du navire Conception par incendie volontaire

Île Palawan

Brunei (Bornéo)

Changement de direction - sans doute pour éviter les portugais - contournement par le sud ?

Dans l'archipel des Moluques (Nord)

Tidore le 5 novembre 1521

Les deux navires se séparent : Trinidad vers l'est, Victoria vers l'ouest

Parcours de la Trinidad

Départ de Tidore le 6 avril 1522 après réparations

Contournement de l'île Halmahira par le nord

Pulau

Dol

Ternate le 22 octobre 1522, arrestation

Perte du navire la Trinidad suite à échouage accidentel et voie d'eau

Parcours de la Victoria

Départ de Tidore en novembre 1521

Ambon le 29 décembre 1521

Timor le 25 janvier 1522

Cap de Bonne Espérance le 29 mai 1522

Îles Cap Vert le 9 juillet 1522

Arrivée à San Lucar de Barrameda le 6 septembre 1522

Parcours des prisonniers de la Trinidad :

Ternate

Îles Banda

Côte nord de Java

Malacca (Malaisie)

Cochin (Inde)

Conclusion :

Précisément 500 ans après sa mort, nous nous devons de « faire revivre » et rendre hommage à ce valeureux marin malouin, Barthelemy Prieur, qui, comme tous les esprits curieux de l'époque, a été attiré, au péril de sa vie, par les terres lointaines ...

Yves Duboys Fresney

Le 31 janvier 2024

Les témoignages d'aujourd'hui :



Reproduction de la Victoria à San Julian - Argentine -



La Nao Victoria de passage à Saint-Malo - France - début septembre 2016



Monument commémoratif à San Lucar - Espagne -

Quelques références : de nombreuses erreurs ont été écrites au sujet des marins français compagnons de l'expédition Magellan : leur nombre, leur provenance, notamment les bretons et les malouins, leur décès ou survivance à l'expédition ... Pour cela, voir précisément :

« Barthélémy Prieur, un Malouin avec Magellan » par Alain Verdier, un article de presse dans le Journal Ouest-France du 16/07/2013 - voir aussi Le Pays Malouin du 29 juin 2022 -

« Les Compagnons Français de Magellan » par Florian La Porte dans les bulletins numéros 106 de 19xx et 115 de 1934 de la Société Bretonne de Géographie - pages 22 à 27

« Magellan » - Stéphan Zweig - 1938 -

« Le voyage de Magellan 1519-1522 » - Auteur : Antonio Pigafetta (& autres narrateurs) transcrit, présenté et annoté par Xavier de Castro - Editeur : Chandeigne - Nombre de pages : 1082 - Date de parution : 2010 -

« Les Compagnons français de Magellan 1519-1522 » par Bruno d'Halluin, paru le 5 mai 2022 aux Éditions Chandeigne,



Voyage de Magellan, gravure de Jean Théodore de Bry, vers 1590

Notes :

¹ Il a aussi été établi pour cette expédition 241 membres (dont 237 embarqués sur les quais de Sanlúcar de Barrameda, avec parmi eux l'esclave personnel de Magellan, Enrique), dont au moins 90 revinrent vivants : 55 sur le San Antonio, qui rebroussa chemin dans le fameux détroit, et 35 qui firent effectivement le tour du monde (Elcano et les 17 de la Victoria de retour le 6 septembre 1522, les 12 retenus aux îles du Cap-Vert qui les rejoignirent quelques semaines plus tard, et 5 autres de la Trinidad qui regagnèrent Lisbonne en 1525 et 1526 après moult aventures .

² Encore en 1528, un autre navigateur Verrazzano cherchait également une issue entre les deux océans, par le Panama ; pour son troisième et dernier voyage, Verrazzano, prenait la tête du navire « la Flamengue » de Fécamp ; il partait de ce port pour les côtes du Brésil et était accompagné comme toujours par son frère Girolamo V. La destination était donc les Indes (occidentales) ; le navigateur était à nouveau à la recherche - il persévérait - d'un passage dans le golfe du Darien, dans le secteur de Panama ; faisant escale dans l'une des îles des Caraïbes (Antilles), peut-être la Guadeloupe ? lui et six marins de

son équipage eurent le même sort que Magellan en avril 1521 ; ils seront massacrés par des indigènes anthropophages ... Les deux destins de Magellan et de Verrazano peuvent être mis en parallèle ...